

CHATEAU DE VASCŒUIL

CENTRE D'ART ET D'HISTOIRE

(NORMANDIE - EURE)



Antoine Leperlier
Etienne Leperlier
Christian Siloé

27 Septembre - 11 Novembre 2008



Antoine Leperlier

Fleuve / Stèle



“Still alive/Fleuve-Stèle VII”
2005 (36 x 30 x 59 cm)

Antoine Leperlier : le fleuve et la stèle

Tenter de cerner, en quelques lignes, le travail d'Antoine Leperlier est un exercice difficile, tant il met de questions en présence.

Celle du *matériau*, d'abord – la pâte de verre - et de l'aspect "artisanal" que sa longue mise en œuvre suppose ; celle du *sujet*, ensuite, inscrit par transferts successifs dans la géométrie de l'imaginaire, qui se présente un peu comme une scénographie. Celle de la *pensée créatrice*, enfin, qui demeure essentielle et centrale, quels que soient les moyens employés pour la rendre sensible, accessible à l'œil et à l'âme, comme la pièce achevée est palpable au toucher. On pourrait certes y ajouter un certain arrière-plan spirituel, si ce mot n'était entaché d'un relent de religiosité tant le sacré demeure au cœur de toute quête artistique majeure.

Il est étrangement curieux que l'art contemporain prenne si peu en compte la matérialité des œuvres produites, leurs caractères et leurs propriétés physiques, si singulières quand il s'agit d'objets de verre.

La question du contenant est aussi celle du contenu car tout, chez Antoine Leperlier, opère selon un ordre analogique, un registre de correspondances. Pourquoi faut-il que, dans le débat contemporain, le matériau se trouve exclu au profit du concept, de l'idée qui sous-tend la genèse de l'acte artistique ? Pourquoi cette défiance à l'égard de la main, du corps, et des sens dans l'élaboration de l'œuvre ou de ce qui, par défaut, en tient lieu ? Cela signifie-t-il qu'après la "*mort de Dieu*", la vie même devrait, à son tour, être résolument mise à l'écart, congédiée sans ménagement, déclarée nulle et obsolète, pour laisser place au "*post-humain*", la dernière imposture à la mode ?

Si l'œuvre d'art ne peut se circonscrire à ses seuls critères éthiques et esthétiques, les nier relève de l'absurdité. Ils ne peuvent cependant suffire à justifier le geste artistique. *“Je ne sais pas ce qu'est une belle forme, explique Antoine Leperlier. L'aspect purement plastique de l'œuvre ne m'intéresse guère. Je fabrique des objets à fonctionnement symbolique, des images à trois dimensions qui sont d'abord pour moi des métaphores mentales. C'est, d'une certaine manière, mon cabinet de curiosités.”* L'artiste souligne ensuite le caractère “intempestif”, de par sa spécificité technique, de toute création verrière. Aujourd'hui, tout un monde est exclu de la création contemporaine alors qu'il fait, paradoxalement, preuve d'une éblouissante aptitude inventive.

Deux mots, omniprésents dans le travail actuel d'Antoine Leperlier, condensent ses préoccupations d'artiste : ce sont les vocables FLEUVE et STELE, dont la fusion se lit FSLTEEULVEE. Faisant cohabiter le fluide et le fixe, le stable et le mouvant, ses œuvres témoignent de la réalité du temps qui passe, de l'impermanence de la vie, de son extrême fragilité, comme de la part miraculeuse que recèle chaque instant intensément vécu. Cette vision est renforcée par le recours au thème récurrent de la vanité, illustrée par la présence allégorique de crânes mous.

Cherchant à s'emparer de l'instant insaisissable, comme l'est une bulle d'air dans l'eau, Antoine Leperlier s'intéresse à la nature du temps dont une part est figée, cristallisée dans la matière opaque ou transparente de l'œuvre. Mais au-delà des objets exceptionnels qu'il donne à voir, c'est tout un monde que son esprit éclaire d'un faisceau étincelant. Sa démarche, passe par la sauvegarde de l'essence des choses, de leur saveur affective autant que spirituelle.

Dans ses créations, la lumière, mémoire du monde, habite des formes animales et des fruits figés comme la lave refroidie d'un volcan. La vie n'est qu'une succession d'instantanés arrachés aux griffes du temps. Mais l'âme du monde peut être incluse dans une seconde d'éternité. *“Une chose belle ne meurt pas sans avoir purifié quelque chose. Il n'y a pas de beauté qui se perde...”* écrivait le poète Maurice Maeterlinck. La tâche même de l'artiste est d'en recueillir la clarté.

Luis PORQUET



“Still alive/Fleuve-Stèle XV”

2006 (40 x 18 x 33 cm)



“Still alive/Fleuve-Stèle X”
2006 (25 x 10 x 23 cm)



“Still alive/Fleuve-Stèle XVII”
2006 (20 x 13 x 30 cm)

Les pièces d'Antoine Leperlier irritent l'intelligence. Elles sont impensables au sens propre du mot : qu'on ne parvient pas à penser. Objets de méditation, elles questionnent le temps : celui qui passe, celui qui est passé et, surtout, celui qui nous traverse. Une façon de mettre en lumière l'unique certitude sur laquelle puisse s'appuyer l'individu : celle de sa propre mort.

“Ce sont des objets de méditation au sens du XVII^{ème} siècle, d'un art de réflexion sur l'humanité, mais aussi au sens de la méditation tibétaine et des memento mori”, précise Antoine Leperlier qui vit son art comme une tentative d'arrêter la fuite du temps. *...“La question est de savoir comment, dans un objet, parler de la durée et du temps qui nous traverse et dont on a conscience. Il y a là un paradoxe. Car, il ne peut y avoir que des tentatives pour penser l'instant. Quand on y pense, il nous a déjà traversé.”*

Synthèse impossible, ici traduite par l'inscription “FSLTEEULVEE” qui est un mélange du mot fleuve -toujours en mouvement- et du mot stèle -symbole de stabilité. Les oppositions entre formes molles et formes dures sont une autre tentative de synthèse qui renvoie à l'imaginaire de Dali et aux surréalistes en général. Ici, le dur prend l'aspect d'intemporels parallépipèdes transparents, tandis que le mou se décline dans les courbes opaques de crânes, serpents et autres fruits périssables, moulés en pâte de verre. On pense à Bernard de Palissy, tandis qu'Antoine Leperlier évoque volontiers Marcel Duchamp. De grands esprits se rencontrent.

A contrario d'une tendance générale qui veut évacuer le geste... Antoine Leperlier revendique la matérialité, à part égale avec le concept. *“Je considère l'outil comme un prolongement de la main... Puisque j'ai envie de faire quelque chose, je mets en œuvre les moyens techniques qui sont les miens et qui évoluent en permanence en fonction de mes besoins. Bien sûr, le geste même du moulage a un sens dans ma proposition artistique. C'est une métaphore de la mémoire, une trace conservée dans une matière transparente...”*

Toutes les interprétations restent donc, a priori, ouvertes. Et, l'amateur peut choisir de simplement se laisser happer par la transparence de la stèle de verre. Une expérience souvent sensuelle et que l'on pourrait imaginer sans risque. Las. N'importe quel regard concentré décèlera dans la transparence du verre, les traces d'une vie qui a été et que l'artiste a figée... à un moment donné.

C'est la force magistrale des pièces d'Antoine Leperlier : leur cohérence...

Hélène GUGGENHEIM

Revue Métiers d'Art - Janvier-Février 2008



“Still alive/Fleuve-Stèle XII”
2006 (39 x 13 x 39 cm)







“Still alive/Fleuve-Stèle XXI”
2006 (38 x 15 x 38 cm)



“Still alive/Fleuve-Stèle XVIII”
2007 (38 x 9 x 38 cm)

La pâte de verre à cire perdue, un processus lent et complexe

En 2004, le Ministère de la Culture nommait Antoine Leperlier Maître d'Art pour sa science de la pâte de verre. S'il a surtout une véritable philosophie de l'art à transmettre, il est non moins vrai que la technique qu'il a développée avec la cire perdue est unique et d'un haut niveau de complexité.

Comme souvent dans la création, l'idée précède la réalisation et se modifie au cours de la préparation des moules. Cette idée arrive au bout d'une période de désir et d'angoisse durant laquelle il se met "*en état de réceptivité... A un moment, viennent les premiers dessins. Ils sont suivis de beaucoup d'autres, entrecoupés de temps d'arrêt. Jusqu'à ce que je comprenne exactement ce que je veux dire et faire... Quand le projet est mûr, je vais à l'atelier faire les moules...*"

Un même thème engendre quatre ou cinq pièces différentes.

Antoine Leperlier moule "*sur le vif*" le modèle de départ à l'élastomère, moule où coulera la cire chaude. Dans l'ensemble du processus, c'est elle qui réclame le plus d'attention, car elle constitue l'original à mouler en plâtre réfractaire. Le verre en rendra tous les reliefs. Elle est travaillée dans les moindres détails... Le verre mis dans une cazette, est positionné dans le four au-dessus du moule, dans lequel il pénètre par un évent.

Le verre est au départ en poudre, en billes et en gros blocs. Sa couleur provient d'oxydes métalliques mêlés à du verre pilé. Son grain et la manière dont le moule va être chargé déterminent les divers degrés d'opacité et de transparence de la matière.

Ce travail minutieux exige une grande attention pour éviter les erreurs de détail. Chaque phase du transfert creux/plein doit être contrôlée. Pour certaines formes, quatre phases de moulage sont nécessaires. Les phases suivantes d'ébarbage et surtout de polissage sont essentielles et longues. La lenteur d'élaboration de l'art d'Antoine Leperlier ne lui permet pas de produire plus de deux ou trois pièces par mois.

Cette œuvre déconcertante ne trouve place ni dans l'art décoratif ni dans l'art contemporain au sens où on l'entend habituellement. Avec ses transparences démultipliées et ses couleurs rares, ses fragments de textes anciens et ses filigranes d'or, c'est une œuvre à la beauté crépusculaire dont les différentes figures apparaissent comme des machines de guerre précieuses et désenchantées contre cette forme particulière du "*divertissement*" qu'est notre univers artistique saturé d'images, de gesticulation et d'œuvres faussement polémiques qui ne brassent que du vide. Elles émanent d'une conscience d'artiste inquiète, qui constate que l'art a perdu sa substance critique et sa nécessité en perdant ses moyens. sans aucun doute, elles conduisent à nous interroger sur le caractère désormais si souvent formel et incroyablement interchangeable des objets artistiques.

Carole ANDRÉANI

Revue de la Céramique et du Verre - Mai/Juin 1999



“Still alive/Fleuve-Stèle XXVI”
2007 (40 x 10 x 60 cm)

Antoine Leperlier pense *avec* et *à travers* les propriétés intrinsèques du verre en tant que médium artistique (probablement le premier matériau de synthèse), explorant la phénoménologie brute de cette substance au point d'ouvrir ou de superposer des mondes de significations. Il a recours essentiellement à des techniques de moulage complexes et de polissage diverses qui lui offrent d'infinies possibilités de finitions et de traitements de surface. Il en résulte un objet structuré, où se répartissent et s'équilibrent les tensions formelles entre les dimensions externes et internes de ce médium tridimensionnel qu'est le verre. L'œuvre met en évidence des jeux divers de transparence, de translucidité et d'opacité ; en suspens à l'intérieur, des voiles, des textes, et des perspectives lucides ; jeu avec la texture des surfaces polies ; concentration et réfraction de la couleur aux densités variées...

...Avec ses *images* de crânes humains (*vanitas*) et de cascades pétrifiées de fruits opaques, décolorés, le tout réuni dans un cocktail acide d'ironie amère et de perfection technique, l'œuvre de Leperlier fait référence ouvertement à l'art classique. Ici, le langage en tant qu'*inscription*, prend toute son importance, avec cet euphémisme "*au repos*" qui offre, tout en les contestant, le réconfort ou le sursis, sous les traits de la mort. Et l'expression anglaise "*still life*" détournée ironiquement en "*still alive*" reste hantée par la sombre connotation de l'expression française "*nature morte*". En tant que tels, ces mots incarnent une certaine obsession lumineuse de l'idée de la mort - cette usure inévitable du temps, cette dégradation inéluctable du corps, contre lesquels l'art, la mémoire et l'humour font acte de résistance.

Antoine Leperlier n'est pas le seul à être habité par ces questions récurrentes de la mémoire, du souvenir, de la vérité unique de l'instant, ou de la mort. Mais ce qui est peu commun chez lui, c'est l'intensité avec laquelle il investit les propriétés physiques de la matière et de cette technique si particulière qui permet à son sens de l'esthétique, à sa sensibilité prodigieusement tactile, de "*prendre l'empreinte*" de l'idée au moment où celle-ci prend forme...

Andrew BREWERTON (*)

(extraits de la préface du catalogue de l'exposition
au Musée national de Céramique à Sèvres - 2007)

(*) Directeur du Dartington College of Arts (UK), et professeur honoraire des Beaux Arts à l'université de Shanghai (Chine)



“Vanité au repos VI Fleuve-Stèle”
2007 (35 x 15 x 40 cm)



"Hic et Nunc - Serpent I"

2007 (38 x 10 x 38 cm)



"Still alive/Fleuve-Stèle XXVIII - Serpent"

2007 (38 x 10 x 38 cm)



“Still alive/Fleuve-Stèle XXXV - Médusa”

2008 (35 x 11 x 40 cm)



"Hic et Nunc - Médusa IV"
2008 (38 x 10 x 38 cm)



"Still alive/Fleuve-Stèle XXXVI - Médusa"
2008 (42 x 9 x 25 cm)



“Still alive/Fleuve-Stèle XXXII - Roi et Reine”
2008 (35 x 11 x 40 cm)



“Coupe Vanité XVII” pied cube
2007 (diamètre 30 cm, hauteur 17 cm)



“Vanité au repos VIII/Fleuve-Stèle”
2008 (25 x 22 x 25 cm)



“Vanité au repos IX/Fleuve-Stèle”
2008 (25 x 22 x 25 cm)



“Vanité au repos X/Fleuve-Stèle”
2008 (18 x 18 x 32 cm)

ANTOINE LEPELIER

1953	Naissance à Evreux
1968-1971	S'initie à la pâte de verre avec son grand-père François Décorchemont.
1972-1981	Etudes de philosophie et d'Arts plastiques (Paris 1, Sorbonne) et Ecole du Louvre Maîtrise et DEA d'Arts Plastiques et de Sciences de l'Art
1978	Etudie les notes de son grand-père et entreprend ses premières recherches techniques.
1981	Lauréat de la Fondation de France
1988	Bourse de recherche et de création du Ministère de la Culture.
1994	Nommé " <i>Maître d'Art</i> "
2001	Prix Lilianne Bettencourt.- Fondation du Patrimoine
2005	Bombay Sapphire Prize .UK Juror Award : Award of Excellence Granbrook Academy of Art.USA



Collections publiques

France

Biot - Galerie internationale du verre.
Colmar - Musée Unterlinden.
Conches-sur-Ouche - Musée du verre.
Évreux - Musée de l'Archevêché.
Grasse - Musée international de la parfumerie.
Meisenthal - Musée du verre et du cristal.
Mulhouse - Musée des beaux-arts.
Nice - Bibliothèque patrimoniale de la Ville
Paris - Fonds national d'art contemporain.
Paris - Musée des Arts décoratifs.
Rouen - Conseil régional de Haute Normandie.
Sars-Poterie - Musée-atelier du verre.
Sèvres - Musée national de céramique.
Vendenheim - Leperlier Glass Art Fund.

Allemagne

Coesfeld - Ernsting Stiftung.
München - Alexander Tutsek Stiftung.

Chine

Shanghai - Liuligongfang Museum.

États-Unis

Atlanta - High Museum.
Corning - Museum of Glass.
Morristown - Morris Museum.
Scottsdale - Museum for Contemporary Art Glass.

Japon

Hokkaido - Museum of Modern Art.
Nagahama - Kurokabe Glass Museum

République tchèque

Novy Bor - Lemberk Castle, collection Cristalex.

Royaume-Uni

Londres - Victoria & Albert Museum.

Suisse

Genève - Musée Ariana.
Lausanne - Musée du Design et d'Arts appliqués contemporains

Principales expositions personnelles.

Canada

Montréal - Galerie Elena Lee, 1989.
Toronto - Sandra Ainsley Gallery, 1990, 2005.

États-Unis

Boca Raton - Habatat Galleries, 1990.
Cleveland - Riley Hawk Galleries, 2000.
Farmington Hills - Habatat Galleries, 1989, 1993.
Los Angeles - Oktabec Gallery, 1984.
Miami - Habatat Galleries, 1997.
Midland - Center of Art of Midland, 2003.
New York - Heller Gallery, 1989, 1992.
New York - Miller Gallery, 1998.
Pontiac - Habatat Galleries, 1998, 2002.

France

Nice - "New glass - verriers contemporains", Musée des Arts décoratifs, 1982
Nice - "Le Livre, le Verre", bibliothèque patrimoniale de la ville, 1996.
Conches-en-Ouche - Maison des arts, 1993.
Évreux - "Matières et sculptures", Hôtel du département, 1991.
Évreux - Musée de l'ancien Evêché, 1999.
Aubais - galerie H.-D. Nick, 1999.
Honfleur - galerie Katia Granoff, 1991.
Nançay - galerie Capazza, 1983, 1986, 1989, 1992, 2002, 2006.
Paris - galerie D.-M. Sarver, 1983, 1984, 1985, 1987, 1989, 1991, 1995, 2000, 2003.
Paris - "Le verre grandeur nature", Carré des Arts, 1989.
Paris - galerie Jansen, 1984.
Paris - "Hommes de verre", Hôtel de Sens, 1986.
Paris - galerie Hélène Porée, 2007.
Rennes - galerie Tony Rocfort, 1997.
Rouen - "Le verre", Espace Duchamp-Villon.
Saint-Rémy-de-Provence - galerie Noella Gest, 1985.
Strasbourg - galerie Paskine de Gignoux, 1986.
Sèvres - Musée national de céramique, 2007
Vasœuil - Centre d'Art du Château, 2008

Japon

Osaka - Royal Art Gallery, 1985.
Saporo - Hokkaido Museum of Modern Art, 1985.

Luxembourg

galerie Jean-Claude Chapelotte, 1996, 2001.

Pays-Bas

La Haye - Etienne & Van Doel, 2001.

Suède

Stockholm - Gallerie Glas I, 1990.

Suisse

Montreux - galerie Chevalley, 1991, 1996.



"Hic et Nunc - Médusa VI" 2008 (30 x 10 x 40 cm)